

**NOTICE SUR JEAN-AMOS  
COMÉNIUS (1592-1670): ET  
SES IDÉES HUMANITAIRES  
ET PÉDAGOGIQUES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776931

Notice sur Jean-Amos Comenius (1592-1670): et Ses Idées Humanitaires et Pédagogiques by  
Edouard Robert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**EDOUARD ROBERT**

**NOTICE SUR JEAN-AMOS  
COMÉNIUS (1592-1670): ET  
SES IDÉES HUMANITAIRES  
ET PÉDAGOGIQUES**



*avec* *2*

NOTICE  
SUR  
**JEAN-AMOS COMÉNIUS**

(1592-1670)

ET SES IDÉES HUMANITAIRES ET PÉDAGOGIQUES

Travail lu le 15 avril 1881, à Alger,  
devant la 16<sup>e</sup> section de l'Association française pour l'avancement des sciences.

**Par M. Édouard ROBERT**

ANCIEN INSPECTEUR DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES DU DÉPARTEMENT D'ALGER

---

EXTRAIT DE LA REVUE PÉDAGOGIQUE

---



PARIS  
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1882

NOTICE  
SUR  
**JEAN-AMOS COMÉNIUS**  
(1592-1670)

ET SES IDÉES HUMANITAIRES ET PÉDAGOGIQUES

Travail lu le 15 avril 1881, à Alger,  
devant la 16<sup>e</sup> section de l'Association française pour l'avancement  
des sciences (1).

**MESSIEURS,**

Notre Association vient de faire à la pédagogie l'honneur bien mérité d'une section spéciale, et c'est d'ailleurs un lieu commun que l'histoire des sciences est partout indispensable à l'intelligence complète des théories. Permettez-moi donc de n'insister devant vous ni sur l'importance des études pédagogiques, ni sur l'utilité en pédagogie d'études biographiques approfondies. J'aborderai sans préambule le sujet de cette conférence.

Je désire appeler votre bienveillante attention sur un homme, autrefois illustre, que Michelet a récemment appelé « un beau génie, grand, doux, fécond, savant universel, le Galilée de la pédagogie » (2), sur un penseur contemporain de la guerre de Trente ans. Perdu de vue au

---

(1) La 16<sup>e</sup> section créée par un vote du 14 avril 1881 est spécialement vouée à la pédagogie. La lecture et la discussion de cette notice sur Comenius ont inauguré ses travaux.

(2) Nos *Ann.*, p. 175.

xviii<sup>e</sup> siècle, il a retrouvé de nos jours un nouveau lustre. Sa gloire grandit, au moins chez nos voisins, à mesure que se développe et s'accroît le besoin de réformes dans l'éducation domestique, primaire, secondaire et supérieure.

Je veux parler de Jean-Amos Coménius, qui, né en 1592 en Moravie, au sein de la secte des *Prêtres de l'Unité*, fut, dès le début de la guerre de Trente ans, victime de la réaction politique et religieuse qui suivit en Bohême la fameuse bataille de la Montagne-Blanche, c'est-à-dire le triomphe de la maison d'Autriche et de l'Église romaine. Expulsé de son pays avec tous les dissidents, obligé de s'établir tour à tour en Pologne et en Prusse, appelé en Angleterre, en Suède et en Hongrie, en vue de réformes pédagogiques soit théoriques, soit pratiques, amené enfin par de nouvelles catastrophes à se fixer pour toujours à Amsterdam, il passa plus de trente années de sa vie, moins encore à s'occuper, en pédagogue de profession, de tous les détails d'une réforme complète des écoles qu'à méditer sur le moyen de rendre aux hommes la paix et le bonheur par une réorganisation transcendante et universelle de l'éducation.

Depuis l'amélioration de l'enseignement donné au petit enfant sur les genoux de sa mère jusqu'à la refonte des idées générales, jusqu'à l'établissement d'un concert universel entre les hommes en vue de l'amélioration des choses humaines, Coménius embrassa à son point de vue toutes les questions qui nous préoccupent encore aujourd'hui.

Disciple de Bacon et de Campanella, contemporain et adversaire de Descartes, précurseur à certains égards de Leibnitz et de Krause, en même temps que dernier repré-

sentant de toute une Église disparue, Coménius mérite une place de quelque importance dans l'histoire des idées. Il n'a cependant jusqu'à ce jour été considéré chez nous, par les rares personnes qui connaissaient son nom, que comme l'auteur justement oublié de deux ou trois petits ouvrages à l'usage de l'enfance. Sa valeur générale est restée totalement ignorée. Pendant longtemps, même dans sa patrie, même en Allemagne, il a été victime de l'oubli.

Mais aujourd'hui l'heure de la justice semble avoir enfin sonné pour lui, du moins en Bohême et chez les Allemands. Les Tchèques, ses compatriotes, lui élèvent des statues, des monuments commémoratifs, traduisent ses œuvres, célèbrent sa gloire, mettent sous son patronage leurs journaux pédagogiques. Les Allemands donnent son nom à des cercles ou instituts pédagogiques (1), vulgarisent ses écrits didactiques, les commentent avec enthousiasme.

Peut-être ne faut-il pas attacher trop d'importance aux démonstrations des Tchèques, qui sont sans doute bien aises d'élever un piédestal à un des leurs et de penser qu'ils ont donné un grand homme à l'humanité. Mais que les Allemands, ce peuple de pédagogues, fassent à l'envi du *slave* Coménius, comme du *suisse* Pestalozzi, un des fondateurs de la pédagogie moderne, c'est là un fait de nature à appeler toute notre attention et à nous faire penser que nous aussi, peut-être, nous aurions intérêt à faire sur notre sol moral une place à Coménius.

Loin d'être un allemand, comme l'a écrit à tort un de nos meilleurs historiens de la pédagogie (2), Coménius,

---

(1) A Leipzig, par exemple.

(2) M. Compayré.



slave d'origine, a été par l'exil mis au-dessus de toute patrie spéciale et appartient, par la généralité de ses vues, à l'humanité tout entière.

Nous croyons en effet qu'une place doit lui être faite dans le Panthéon de l'histoire et cela au sein de ce groupe de rêveurs sublimes, d'utopistes, si on veut, qui, de siècle en siècle et de diverses manières, ont travaillé à élever le niveau de l'idéal de notre race, à côté par exemple de penseurs généreux tels que Leibnitz en Allemagne ou l'abbé de Saint-Pierre en France.

Son rêve à lui a été la réforme complète de l'éducation, en vue de l'établissement d'un système d'idées générales qui, acceptées par tous, devinssent la base d'une paix universelle, « non de cette paix extérieure et précaire qu'assurent des traités arrachés par le vainqueur à l'épuisement du vaincu, mais de cette paix intérieure et durable que crée l'adhésion de toutes les âmes à un symbole unique. » Ces paroles sont empruntées à un de ses écrits et le programme qu'elles formulent s'impose à nous comme un idéal éternel, quoique nous sachions mesurer tout ce qu'il y a, au point de vue pratique, d'in vraisemblable dans une telle espérance.

## I

Pour se placer au centre de la pensée de Coménius et être en mesure de comprendre sa vie et ses travaux, ce n'est pas la vaste collection de ses ouvrages pédagogiques qu'il faut prendre en main et étudier en détail — (ce serait un travail de trop longue haleine, car il s'agit d'un volume petit in-folio de plus de 2000 colonnes); il faut envisager d'abord l'œuvre qui, expression suprême de ses vues humanitaires et religieuses, était à ses yeux l'affaire

essentielle de sa vie. Il l'appelle lui-même « la perle de grand prix » à laquelle il aurait dû sacrifier tout le reste. C'est la *Pansophie*, la *Sagesse universelle*, ou pour parler un langage moins ambitieux que celui du xvii<sup>e</sup> siècle, le projet d'*Encyclopédie chrétienne* qui, mise à la base de l'éducation, devait, d'après lui, tout à la fois réconcilier les chrétiens entre eux et les préparer à la conquête morale du reste du monde, mettre fin à nos discordes scientifiques, religieuses, politiques et inaugurer l'établissement définitif de ce que les mystiques nomment *le royaume de Dieu*.

Ces idées philosophiques, qu'il roula dans sa tête de 1630 à 1670, trouvèrent leur expression dans trois ou quatre petits écrits de circonstance, tous très rares, dont les titres seuls indiquent qu'il s'agit uniquement de plans, de projets, d'aperçus, ayant pour objet moins d'aborder l'étude des questions que de les poser. L'un s'appelle le *Prélude des efforts de Comenius* ou l'*Avant-coureur de la sagesse universelle*; le second, l'*Explication des tentatives pansophiques*; le troisième, la *Voie de la lumière*; le quatrième, le *Plan de la Pansophie*. On le voit, il n'y a guère là que des programmes: il s'agissait d'appeler, sur l'entreprise projetée par Comenius, l'attention du monde savant et des grands de la terre, d'obtenir l'appui moral des uns et les subsides matériels des autres, de s'assurer le concours des intelligences et l'assistance des pouvoirs publics. « L'œuvre, dit Comenius, est aussi gigantesque qu'elle est utile; un individu a pu la concevoir, mais ne saurait l'exécuter seul; elle réclame le concours de nombreux collaborateurs et cela pendant plusieurs générations successives. » Le dernier de ses écrits, la *Diatyposis*, se termine même par un appel, emprunté aux écrits du chancelier

Bacon, en faveur de l'organisation d'une sorte de corps savant qui aurait eu pour mission d'élaborer la Pansophie (1). Tel fut l'enthousiasme excité vers 1640, chez certains Anglais dévoués au bien général, par ces projets de Coménius qu'un de ses amis fut sur le point d'obtenir pour lui des pouvoirs publics une fondation peut-être perpétuelle dont il eût été le président. On le fit venir à Londres en 1641 pour le présenter au Parlement. On lui communiqua même les inventaires des biens de deux ou trois collèges entre lesquels il n'aurait eu qu'à choisir. La *Via lucis* et la *Diatyposis* semblent n'avoir été composées à Londres que pour aider au succès de cette curieuse tentative.

Malheureusement les événements politiques ne permirent pas aux bonnes dispositions du Parlement de se traduire en faits. Peut-être d'ailleurs d'autres circonstances que nous ignorons ont-elles influé sur ce résultat négatif ; peut-être, par exemple, les Anglais constatèrent-ils chez Coménius plus de mysticisme que la patrie de Bacon n'en pouvait supporter.

Quoi qu'il en soit, réduit à accepter des subsides privés et à s'imposer en échange des travaux de pure péda-

---

(1) Le *Prodromus Pansophicæ*, écrit vers 1634, imprimé à Oxford en 1637, à Londres en 1639, à Leyde en 1644, a été réimprimé en 1657 dans les *Opera didactica*, avec la *Dibucdatio conatum Pansophicorum*, écrite en Pologne vers 1636 pour rassurer les pieux amis et protecteurs de Coménius sur le mélange de science et de foi qui constituait la Pansophie, combinaison parfois étrange d'évangélisme et de baconisme. Elle a été imprimée à Londres en 1639. La *Via lucis*, ouvrage mystique et même *millénaire*, mais plein de vues remarquables, fut écrite à Londres en 1641 et imprimée à Amsterdam en 1668. Elle est introuvable en France. La *Diatyposis Pansophicæ*, écrite sans doute en Angleterre en 1641, a été imprimée à Dantzig en 1643, à Amsterdam en 1645. Elle n'a pas été réimprimée dans les *Opera didactica*. Cette dernière collection est elle-même rarissime.